

# Michel Fabre les héros verniens jusqu'au bout du voyage

# V

Voyager avec Jules Verne, quelle belle expédition philosophique nous propose Michel Fabre, professeur émérite à l'Université de Nantes, au Centre de recherche en éducation (CREN), rédacteur en chef de la revue en ligne « Recherches en Éducation » ! Il nous embarque immédiatement à destination de la galaxie de l'Extraordinaire.

Depuis toujours, la formation est pensée comme voyage, voyage symbolique ou voyage effectif. Jules Verne a écrit plus de 80 romans dont une soixantaine forme le cycle des *Voyages extraordinaires*. C'est donc un maître ès voyages ! Qu'est-ce donc qui rend ces voyages si extraordinaires ?

## Des héros à la mesure des difficultés

C'est d'abord une fantastique mise en scène du problème et de l'épreuve. Comme Hercule et comme Ulysse, les héros verniens se mesurent aux difficultés du chemin : aux accidents, aux mauvaises rencontres, à la maladie et aux tempêtes. Mais nous sommes dans la modernité. Si Michel Strogoff voyage en train et en traîneau, pour Nemo et son Nautilus, pour Barbicane et son boulet lunaire, le problème devient également technologique. La vulgarisation, que Verne pratique avec plaisir, s'inscrit d'ailleurs dans le projet éditorial de la maison Hetzel, ce qui contribue grandement à son succès. Toutefois, au problème, cette face objective, rationnelle de la difficulté, correspond l'épreuve, sa face subjective, expérientielle.

## Joyeuses tribulations de Philéas Fogg

Du voyage, le héros vernien sort rarement indemne. C'est en articulant le problème à résoudre et l'épreuve à surmonter, autrement dit l'expérimental et l'expérientiel que Verne relie voyage et formation.

Certains récits valorisent l'expérimental. La série *De la Terre à la Lune*, *Autour de la Lune* et *Sans dessus-dessous*, nous livre une magnifique élucidation de problèmes techniques, tout en ne nous présentant que des personnages sans âme, ingénieux, mais égoïstes et obstinés. De telles mécaniques peuvent toutefois s'humaniser au cours du voyage. Philéas Fogg, le héros du *Tour du monde en quatre-vingts jours*, part avec une horloge à la place du cœur, mais finit par mettre l'amour et l'amitié au-dessus de l'exactitude. Dans d'autres récits, *Michel Strogoff* ou *Les tribulations d'un chinois en Chine*, l'existential prend le dessus : l'intrigue se double alors d'une aventure intérieure.

Cette mise en scène de la formation s'effectue dans un univers narratif fortement structuré. Un

C'est sans doute l'île mystérieuse qui constitue le microcosme parfait, à la fois «volcan-île-pôle» concentré des matières et des forces terrestres et «île-bateau-arche-de-Noé» réunissant, après naufrage, ce que l'humanité a de meilleur : courage, ingéniosité, sagesse et bonté.

pari l'âme, celui de faire le tour du monde. Ce pari s'effectue sur les quatre dimensions du voyage. D'abord le déplacement : il s'agit de « passer partout » comme le suggère le patronyme du valet de Philéas Fogg.

Mais le voyage est aussi aventure : projet, événement, rencontre, combat. Il est sous-tendu par un désir de savoir : inventorier les richesses terrestres et marines, les classer, voire les exploiter. Enfin, son but ultime est la sagesse, celle du Nemo vieillissant, et plus encore, celle de l'ingénieur Cyrus Smith qui l'assiste en ses derniers instants. Pour articuler ces quatre dimensions du voyage, Verne choisit la forme narrative de l'épopée (l'héroïsme, l'exploit) ou de la tragédie (la démesure, la folie).

D'où une géographie de l'extrême avec ses points remarquables, quasi sacrés : le centre de la Terre, la Lune, les pôles, les antipodes, l'équateur, l'immensité marine et sous-marine, les déserts et les volcans. Dans ce cadre grandiose s'agitent des forces naturelles et morales qui vont toujours jusqu'au bout d'elles-mêmes et de leur destin. Ici les héros sont des surhommes.

Mais comment exprimer l'extrême et le surhumain ? Comment se donner à la fois l'extension (le maximum de force) et l'intensité (le maximum de concentration) ? D'où la solution des microcosmes (bateaux, aéronefs, châteaux, îles) qui concentrent dans des lieux clos, bien délimités, ce que la nature a de plus fort et ce que la culture ou la technique ont de plus abouti. C'est sans doute l'île mystérieuse qui constitue le microcosme parfait, à la fois «volcan-île-pôle» concentré des matières et des forces terrestres et «île-bateau-arche-de-Noé» réunissant, après naufrage, ce que l'humanité a de meilleur : courage, ingéniosité, sagesse et bonté.

Dans ce cadre grandiose s'agitent des forces naturelles et morales qui vont toujours jusqu'au bout d'elles-mêmes et de leur destin.

# L

## Le voyage déformé, l'inhumain, la bifurcation

Les microcosmes sont des miniatures, des modèles réduits et comme tels des laboratoires. Avec eux, Verne se donne toutes les facilités de la simulation : les trois unités classiques (de temps, de lieu, d'action), la schématisation du réel et sa dramatisation. On comprend que les *Voyages* soient des expérimentations narratives : scientifiques, morales, éducatives, politiques. Que se passerait-il si on décidait d'envoyer un boulet sur la Lune ? Si un bateau s'échouait sur une île déserte ? Si des naufragés dérivait sur un radeau dans un dénuement total ? Mais aussi : que peuvent des enfants livrés à eux-mêmes ?

Les microcosmes sont les laboratoires du changement où s'observent des mouvements divers de progression ou de régression. Dans *L'île mystérieuse*, la pression formatrice est telle que tout le monde progresse, jusqu'au chien Top (le bien nommé). Au contraire, dans *Le Chancellor*, l'errance de ce nouveau radeau de la Méduse est une lente descente vers l'inhumain, jusqu'au cannibalisme. Ainsi le voyage forme et déforme. Et ceci de plusieurs manières. D'abord par la persévérance.

Les héros verniens vont jusqu'au bout du voyage et d'eux-mêmes. Le capitaine Hatteras risque deux fois la vie de son équipage pour tenter d'atteindre le pôle Nord. Dans l'asile de fous où il finira, il ne cessera d'arpenter la cour, cap au Nord. Plus positivement, dans *Les Enfants du capitaine Grant*, la quête du père triomphera de



Michel Fabre  
les héros verniens  
jusqu'au bout  
du voyage

La mer est le vaste réservoir de la nature. C'est par la mer que le globe a pour ainsi dire commencé, et qui sait s'il ne finira pas par elle ! Là est la suprême tranquillité. La mer n'appartient pas aux despotes. À sa surface, ils peuvent encore exercer des droits iniques, s'y battre, s'y dévorer, y transporter toutes les horreurs terrestres. Mais à trente pieds au-dessous de son niveau, leur pouvoir cesse, leur influence s'éteint, leur puissance disparaît ! Ah ! Monsieur, vivez, vivez au sein des mers ! Là seulement est l'indépendance ! Là je ne connais pas de maîtres ! Là je suis libre !

*Vingt mille lieues sous les mers, Jules Verne*

toutes les difficultés. Dans les *Voyages*, on ne renonce jamais. Rien de grand ne se fait sans passion ni obstination.

Il est pourtant, chez Verne, des lignes de vie qui s'incurvent, des bifurcations et même des conversions. Dans *Les tribulations d'un chinois en Chine*, Kin Fo, ne retrouve goût à la vie qu'en surmontant les risques que lui fait courir son ami, le philosophe Wang, pour le guérir de sa mélancolie. De même *En Magellanie* nous décrit les étapes de la conversion d'un anarchiste athée (le Kaw-djer) devenant, sous la pression des événements, chef d'une colonie et finalement croyant.

La leçon du voyage s'exprime, chez Verne, dans trois vocabulaires qui se complètent. Celui du roman familial d'abord. Les héros, à la naissance obscure, doivent se faire un nom, dans des tribulations plus ou moins œdipiennes. Celui de l'éducation ensuite.

Les enfants chez Verne sont déjà des petits hommes qui ne rêvent que d'une chose, sortir de l'enfance. Pour cela, il faut quitter le cocon familial, partir, s'exposer. Ces enfants précoces ont toutefois besoin des adultes pour se sortir d'affaire, comme en témoigne *Deux ans de vacances*. Enfin, la formation se lit également dans le vocabulaire de l'initiation, comme mort et renaissance symbolique, ainsi du jeune Axel dans le *Voyage au centre de la Terre* et dans presque tous les récits.

(ceux de ces héros) pour dire nos Odyssées, nos départs sans retour, nos conversions, voire nos errances et nos tribulations. Bref, il nous aide à penser le voyage qui forme, aussi bien la jeunesse que l'âge mûr. Nous voici embarqués pour un *Voyage extraordinaire* dans un même bateau, notre planète, à la fois immense et petite, village global (un microcosme désormais !), soumis à des forces naturelles qui nous dépassent, à des impératifs de survie biologique et culturelle, à des conflits sans nombre, un monde éminemment problématique que Jules Verne avait largement anticipé. /

#### Quelques lectures

Lengrand Claude, *Dictionnaire des Voyages extraordinaires* (Cahier Jules Verne I), Encrage Édition, Amiens, 1998.

Serres Michel, *Jouvenances sur Jules Verne*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1974.

Vierne Simone, *Jules Verne et le roman initiatique*, éditions du Sirac, Paris, 1973.

Fabre Michel, *Le problème et l'épreuve. Formation et modernité chez Jules Verne*, Paris: L'Harmattan, 2003.

Fabre Michel, *Penser la formation*, Paris, Fabert, 2006.

C

C'est le temps de l'initiation et de l'expérience qui conduisent à la découverte de soi

La troisième figure du changement est la plus caractéristique du roman de formation. Il ne s'agit plus ici de persévérer ni de se convertir, mais de se trouver et s'accomplir : deviens ce que tu es ! Grandir, chez Verne c'est développer un caractère déjà là, exprimer une potentialité qui n'attend que l'occasion pour se manifester.

Dans *Le Capitaine de quinze ans*, Dik Sand, qui prend en charge sa famille adoptive et la sauve des périls, se révèle déjà un homme. Dans *Michel Strogoff*, cette variation sur le mythe d'Œdipe, Michel, déjà homme fait et brillant officier, ne deviendra lui-même qu'en tuant son faux père, le colonel Ogareff, traite à sa patrie et en acceptant de quitter sa mère pour épouser Nadia.

O

#### Odyssée si terrienne

Pourquoi les *Voyages* sont-ils extraordinaires ? Le génie de Verne n'est pas dans la science-fiction, comme on le dit souvent, car ses inventions ne font que perfectionner les techniques et les machines qui existent déjà. Il est plutôt dans la création d'une nouvelle mythologie qui, alliant modernité technique, romantisme et quête spirituelle, renouvelle l'imaginaire du voyage.

Verne nous offre ainsi des ressources symboliques pour penser nos déplacements, nos aventures, nos désirs de savoir et nos quêtes de sens. Il nous donne des mots et des noms propres

